Il y a plus. On a pu voir le gouvernement remercier publiquement M. de Montfort de la proposition qu'il a faite pour corriger ces abus. Il y a là une nouvelle manière qui n'a pas manqué d'être soulignée par l'extrême-gauche.

Un de nos amis nous disait à cet égard :

« Il y a là une détente qui mérite d'autant plus d'être mise en lumière qu'elle se produit publiquement et qu'elle vient à la suite de l'incident Rouanet.

» Cependant, M. de Montfort n'avait, *en somme*, — avec d'autres formes et un autre langage— que signalé comme lui une situation scandaleuse. En serait-on à comprendre du haut lieu l'indéclinable nécessité de s'appuyer définitivement — et il soulignait ce mot avec insistance — sur les conservateurs? »

Dans le même ordre d'idées, il convient de signaler l'intervention de M. Guérin contre le radical Dutreix en faveur de l'aumônier des maisons de la Légion d'honneur.

Ce sont là des observations qui peuvent avoir leur valeur.

Le budget des colonies devait venir immédiatement en tête de l'ordre du jour. Mais c'était là un passage difficile, car il y aura, outre les scandales du Soudan, la question Lanessan, qui se discutera avec ce budget.

Le gouvernement, sentant les esprits montés, a préféré gagner du temps et c'est la Guerre qui viendra en tête.

LA SITUATION

Paris, 12 janvier. — L'incident soulevé par M. Rouanet est le commencement de la phase d'agitation que les socialistes comptent entretenir à la Chambre. On se souvient que nous avons à deux reprises signalé leurs intentions à cet égard.

« Le vote de la Chambre dans l'affaire Gérault-Richard et l'article du *Figaro*, disait encore tout à l'heure un député socialiste, demande une expiation : nous nous chargeons d'en être les artisans. »

La majorité n'est pas au bout de ses peines. L'irritation de la majorité est, d'ailleurs, elle aussi, à son comble.

Les incidents d'aujourd'hui ont jeté de l'huile sur le feu.

« On en arrivera aux voies de fait, nous disait tristement un député qui depuis de longues années siège au Palais-Bourbon.

— Il y a le remède que propose M. Challemel-Lacour, répond un de ses collègues.

— Oui, mais il faut un homme résolu pour l'employer.

Il régnait d'ailleurs aujourd'hui, dans les couloirs, un véritable malaise. On semble pressentir un orage ; quel sera cet orage? de quel côté viendra-t-il ? On n'en sait rien ; tout est sujet de crainte ; la fièvre, l'anxiété sont générales.

Le Conseil des ministres avait duré très longtemps, disait-on, et les suppositions d'aller leur train ; le ministère allait faire poursuivre les députés signataires du manifeste socialiste ; on avait discuté l'éventualité d'arrestations sensationnelles.

Ajoutons que le procès des conventions préoccupe beaucoup le monde parlementaire. On s'attend à ce que les socialistes soulèvent de nouveaux incidents au sujet de l'arrêt du Conseil d'Etat, et on sait qu'ils auront beau jeu.

Le mot de la situation nous paraît avoir été dit par notre interlocuteur de tout à l'heure : « Où va-t-on, où va-t-on ? »

Lettre d'Italie

(De notre correspondant particulier)

Rome, 9 janvier. — La situation ne s'est pas améliorée depuis ma dernière correspondance et l'on se demande partout avec anxiété quelles peuvent bien être les pensées de derrière la tête du roi Humbert et de son premier ministre. Quel est exactement le but qu'ils poursuivent? On a beau se creuser la tête, interroger les uns et les autres, on ne parvient pas à se faire une opinion réelle sur les événements qui se produisent presque tous les jours, depuis quelques mois. L'Italie songerait-elle à chercher une querelle d'allemand à la France.

Le brusque rappel de M. Bressmann qui était un diplomate courtois et pacifique et la concentration des nouvelles troupes sur la frontière des Alpes, sembleraient jusqu'à un certain point l'indiquer. Voilà, du moins ce que j'entends dire dans des milieux politiques. Personnellement je ne partage pas cette opinion. Je ne crois pas que M. Crispi soit assez fou pour provoquer un conflit avec la France. Il faut avoir d'abord des raisons, et je ne vois pas clairement celles qu'il pourrait faire valoir.

D'un autre côté, tenez pour certain que Guillaume II ne permettrait pas en ce moment à son vassal de se lancer dans une aventure qui pourrait avoir de funestes conséquences pour les deux alliés. Je crois plutôt que tout ce qui se passe en Italie est une sorte de coup d'Etat dont les résultats, quels qu'ils soient, ne sauraient troubler notre patriotisme.

Puisque je fais allusion à Guillaume II, laissez-moi me faire l'écho d'un bruit d'après lequel l'empereur allemand aurait résolu d'accomplir un nouveau voyage en Italie. La nouvelle est confirmée par le *Secolo*. Notre confrère milanais assure que le jeune monarque prussien compte se rendre à Rome dans les premiers jours du mois de mars.

En moins de six années de règne, sans parler de l'entrevue de Venise au mois d'avril dernier, ce sera la troisième visite officielle de Guillaume II à la cour d'Italie.

Il est probable que le roi de Prusse veut voir par lui-même si quelques améliorations ont été apportées depuis 1893 dans l'organisation et l'instruction de l'armée italienne. A cette époque, en effet, il se montra peu enthousiaste des méthodes et des procédés militaires en vigueur chez ses alliés et conseilla impérieusement au roi Humbert de s'inspirer des traditions allemandes. De nombreux officiers prussiens ont été envoyés ici, notamment des officiers d'état-major et des officiers appartenant aux armes spéciales, avec la mission de communiquer à leurs camarades de l'armée italienne leurs principes et leurs enseignements. Le petit Guillaume doit être impatient de connaître les résultats de leurs efforts.

D'après une opinion très répandue, Guillaume II viendrait surtout en Italie pour étudier une dernière fois les avantages militaires qué son alliance peut lui donner et décider les sacrifices qu'elle mérite. Dans le cas où son impression serait favorable, il ferait à Umberto la promesse formelle d'un concours financier de l'Allemagne pour aider la monarchie à maintenir ses armements et reculer l'échéance de la débacle économique et politique que l'on redoute. Si, au contraire, il jugeait *de visu* que l'armée italienne est décidément imperfectible, le pays irrévocablement ruiné et la couronne royale à la merci de la guerre civile, l'Empereur Guillaume II prendrait la résolution de ne plus compter sur l'Italie. Il laisserait son « brave et loyal allié » se dépêtrer tout seul. Toujours pratiques les Allemands !

Malgré sa ruine, son déshonneur, ce peuple orgueilleux joue à la grande puissance militaire. Les dépêches vous ont tenu au courant de ce qui se passe en Afrique. On ne s'explique pas encore très bien le mouvement que les Italiens viennent de faire sur Ordua. Après avoir occupé la ville, ils l'ont évacuée, comme s'il s'agissait d'une simple reconnaissance, ou, ce qui est plus vrai, semblable, comme s'ils avaient voulu affirmer par un fait leur droit de protectorat sur le Tigré.

On dit que Ménélik avec Ras Alonla approche de son côté, dans la région du Sud. Sur ce point encore, les chefs de l'opposition ne sont pas d'accord avec le gouvernement: ils croient que le pays n'est pas préparé à occuper Adua d'une manière permanente et qu'il serait très grave de s'engager dans une guerre avec les Derviches. Ces déclarations, ils viennent de les faire publiquement et le peuple en paraît vivement ému. C'est, en effet, le comble de la folie que de vouloir *en milieu de* tant de ruine, continuer une guerre coloniale qui coûte très cher en hommes et en argent. Des hommes, il y en a encore, mais de l'argent il n'y en a plus! Ce pays-là, voyez-vous, marche droit et rapidement à la banqueroute.

Mais en voilà assez sur les événements qui se passent autour du Quirinal. Si nous tournons les yeux du côté du Vatican, vers ces régions sereines que domine de toute sa hauteur le *grand old man* qui a nom Léon XIII, un spectacle de réconfort sans pareil s'offre à nos regards. L'auguste vieillard, secondé par les ministres de son église continue à faire rayonner sur le monde catholique les lumières de son pontificat.

Questions sociales, questions dogmatiques, questions de discipline ecclésiastique, il les aborde toutes et les résout dans le sens le plus pacifique, grâce à sa haute sagesse et à son tact incomparable. Après avoir récemment jeté les bases d'une entente entre Rome et les Eglises orientales, le Pontife conciliateur cherche maintenant de ramener dans le giron du Catholicisme les orthodoxes de Russie et les protestants de l'Eglise anglicane. Leur retour au bercail serait le plus important événement religieux du siècle. Malgré ses quatre-vingt-cinq ans, Léon XIII a foi dans son œuvre de réconciliation. Les rapports qu'il entretient maintenant avec la Russie lui donnent beaucoup d'espoir.

Je rappellerai, à ce sujet, que le prince Lobanoff, envoyé extraordinaire de Nicolas II a été reçu en grande pompe par le Souverain Pontife qui lui a conféré cet Ordre du Christ qui orne la poitrine du prince de Bismarck et que ce dernier, quand il recevait à sa table M. Windthorst était si fier d'étaler. Il n'y a que quatre ou cinq personnages en Europe qui en soient décorés ; c'est la plus haute distinction dont dispose le Pape et il ne la prodigue pas. Quand il la confère à un personnage qui n'est pas catholique, il comble la mesure de ses faveurs.

Voyez quel contraste ! D'un côté, au Vatican, on prêche la Paix, l'Union, la Concorde, la Réconciliation : de l'autre, au Quirinal, on sème la Haine, la Vengeance, on souhaite la Guerre et la Ruine des peuples !... Honneur à Léon XIII !

P. SYLVIO.

NOUVELLES DU JOUR

Un article de M. Rouanet dans la « Petite République »

Paris, 12 janvier. — M. Rouanet, expulsé aujourd'hui de la Chambre, écrit dans la *Petite République* de demain :

« La majorité n'a pas voulu qu'on pût croire, un seul instant, qu'elle repudiait Rouvier, qu'elle séparait sa cause de celle de Raynal : tous coupables, tous complices ! »

Réunions socialistes à Paris

Paris, 12 janvier. — Les socialistes n'avaient pas organisé ce soir moins de trois réunions : l'une avait pour but de fêter la sortie de Ste-Pélagie du citoyen Goullé, de la *Petite République* ; une autre de protester contre la décision de la Chambre, refusant d'autoriser la mise en liberté de M. Gérault-Richard ; dans la troisième enfin, M. Millerand devait rendre compte de son mandat.

Le ton de ces trois réunions a été des plus violents, cela va sans dire : M. Gérault-Richard a été posé en martyr ; MM. Jaurès, Millerand et Rouanet en apôtres ; quant au gouvernement, trois ordres du jour l'ont stigmatisé comme il convient, ainsi que la majorité qui le soutient, par crainte de Mazas où tels de ses membres ont déjà leur cellule prête.

Les Compagnies de chemins de fer devant le Conseil d'Etat

Paris, 12 janvier. — Les débats du procès intenté à l'Etat par les Compagnies des chemins de fer d'Orléans et du Midi devant le Conseil d'Etat ont commencé hier et se sont poursuivis aujourd'hui.

Le Conseil a rendu son arrêt à sept heures.

Cet arrêt donne entièrement gain de cause aux Compagnies d'Orléans et du Midi. Il dit en substance que la convention de 1883 remplace toutes les conventions antérieures et que la garantie d'intérêts a la durée des Compagnies elles-mêmes.

L'arrêt annule donc la décision ministérielle et condamne l'Etat aux dépens.

Cet arrêt sera très vivement commenté dans les cercles financiers et parlementaires.

On établit un dépit de l'optimisme du commissaire du gouvernement, que la gaffe de M. Reynal, l'auteur des conventions, grèvera nos finances de près de un milliard.

Paris, 12 janvier. — Dans la *Petite République* de demain, sous le titre : *Raynal en accusation*, M. Henri Turot écrit :

« Raynal est un ministre concessionnaire; donc, M. Reynal s'est vendu aux Compagnies; donc M. Raynal est un gredin qu'il convient de livrer à la Haute-Cour.

» Nous verrons demain à la Chambre si les complices de son crime oseront élever la voix en sa faveur; nous verrons si M. Barthou, suspect déjà par ses singulières complaisances à l'égard de la Compagnie du Sud, aura l'audace de s'opposer à la mise en accusation de Raynal. »

Les révélations de la « Libre Parole »

Paris, 12 janvier. — La *Libre Parole* publiera demain la lettre suivante adressée au baron de Reinach, et saisie à la banque Propper :

« CHAMBRE DES DÉPUTÉS. 2 décembre 1889.

« *Mon cher Ami*,

» Vous savez bien que je suis toujours disposé à faire tout ce que vous voudrez. Dites-moi donc ce que je dois faire pour vous être agréable.

» Votre dévoué. » (Signé) BARBE. »

M. Barbe, aujourd'hui décédé, fut ministre de l'agriculture dans le ministère Rouvier, en 1887.

L'expédition de Madagascar

Paris, 12 janvier. — Le ministre de la guerre a arrêté les dispositions suivantes pour la formation de l'escadron de cavalerie qui doit faire partie du corps expéditionnaire de Madagascar.

Cet escadron sera désigné parmi ceux du 1er chasseurs d'Afrique par M. le général commandant le 19e corps d'armée. Il comportera l'effectif ci-après :

Officiers : 2 capitaines, 6 lieutenants ou sous-lieutenants, vétérinaires en second.

Sous-officiers : 1 maréchal des logis chef, 1 fourrier, 8 maréchaux des logis, 8 brigadiers, 1 brigadier-fourrier, 1 maître maréchal ferrant, 16 brigadiers cavaliers, 3 aides-maréchaux ferrants, 4 trompettes, 1 infirmier, 142 cavaliers montés, 12 cavaliers non montés, 4 conducteurs de voitures indigènes.

Toulon, 12 janvier. — Les deux compagnies d'infanterie de marine qui partent ce soir par l'*Amazone* pour Madagascar ont quitté Toulon ce matin, au milieu d'un grand enthousiasme. La musique du 45e régiment les a accompagnés à la gare en jouant la *Marseillaise*.

L'Encyclique sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi

Rome, 12 janvier. — L'Encyclique relative à l'œuvre de la Propagation de la Foi sera expédiée demain à Paris.

Le projet de loi sur les socialistes au Reichstag

Berlin, 12 janvier. — Le Reichstag a repris cet après-midi la discussion du projet contre les menées subversives. Le chancelier, M. de Hohenlohe, dans un bref discours, défend la loi comme minimum nécessaire pour le maintien de la paix publique.

La loi ne ménage aucun parti, mais seulement les tendances révolutionnaires internationales coalisées pour renverser la société actuelle.

M. de Hohenlohe rappelle que le gouvernement n'a négligé aucune occasion d'améliorer par la voie législative le sort des classes ouvrières; il demande donc le concours du Reichstag afin de défendre le pays contre les attentats révolutionnaires.

M. de Koeller a déclaré en conversation privée que le gouvernement, au cas du rejet de la loi, ne dissoudrait pas le Reichstag.

Berlin, 12 janvier. — A la séance d'aujourd'hui, le Reichstag a voté à une grande majorité le renvoi à une commission du projet de loi contre les menées subversives.

Le mariage de Mlle Crispi

Naples, 12 janvier. — Ce matin à 10 heures a été célébré, à l'église paroissiale de l'Ascension, le mariage religieux de Mlle Joséphine Crispi avec le prince de Linguaglossa.

M. Saracco, ministre des travaux publics, était un des témoins de la mariée.

MM. Sonnino, ministre du Trésor; Borelli, ministre des finances; Baccelli, ministre de l'instruction publique; le vice-amiral Morin, ministre de la marine; le général Mocenni, ministre de la guerre; Barazzuoli, ministre de l'agriculture et Ferraris, ministre des postes et télégraphes, assistaient à la cérémonie.

On remarquait aussi parmi les invités tous les sous-secrétaires d'Etat, le préfet, plusieurs sénateurs et députés et les amis de la famille.

Les scandales italiens
Une manifestation d'étudiants à Rome

Rome 12 janvier. — De nombreux étudiants ont fait une ovation à un député socialiste, M. Enrico Ferri, qui est chargé à l'Université de Rome, d'un cours de procédure criminelle.

Ce professeur avait fait dans sa leçon de nombreuses et vives allusions aux faits du jour.

Les étudiants ont accompagné M. Ferri devant les bureaux de la *Tribuna* et du *Giornale* où ils ont poussé les cris de : « A bas Crispi, à bas la presse vendue! » Deux d'entre eux ont été arrêtés.

Les tremblements de terre en Italie

Rome, 12 janvier. — Une nouvelle secousse de tremblements de terre a eu lieu aujourd'hui à Mineo-Gizzini-Licotia-Miticilla. Cette secousse a été sensible à Reggio de Calabre et Milozzio; elle a été suivie d'autres secousses moindres. Elle a été forte à Caltagonia avec un grondement souterrain, et a fait fuir toute la population.

Un grave accident dans un cirque à Odessa
Tués et blessés

Odessa, 12 janvier. — Pendant la représentation du cirque, la galerie s'est effondrée. Il y a plusieurs tués et un grand nombre de blessés.

Réunion du conseil des ministres

Paris, 12 janvier. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Casimir-Périer.

CONSEIL D'ETAT. — M. Guérin a fait signer des décrets aux termes desquels sont nommés au conseil d'Etat : M. Mojon, conseiller d'Etat, maître des requêtes, et M. Demagny, ancien directeur du personnel et du cabinet au ministère de l'intérieur.

LE MÉTROPOLITAIN. — Le gouvernement a décidé, à la suite du vote émis par le conseil municipal repoussant le projet ministériel du Métropolitain, de retirer le projet dont le ministre des travaux l'avait saisi, il y a deux mois : c'est dans ce sens que M. Barthou répondra à la question que M. Georges Berger, député de la Seine, a manifesté l'intention de lui poser.

LES RETRAITES OUVRIÈRES. — Les ministres des finances et du commerce ont été autorisés à déposer le projet de loi sur les retraites ouvrières dont les lignes essentielles ont été déjà indiquées.

LES UNIVERSITÉS RÉGIONALES. — Le ministre de l'instruction publique a été autorisé à déposer un projet de loi relatif à la constitution des universités, projet de loi préparé de concert avec le ministre des finances.

COUR DE CASSATION. — Enfin le garde des sceaux a fait signer un mouvement judiciaire. Est nommé conseiller à la cour de cassation, M. Fauconneau-Dufresne, président de chambre.

Mort d'un sénateur

Le Mans, 12 janvier. — M. Lemonnier, sénateur de la Sarthe, est mort hier soir à onze heures, après quinze jours de maladie. Il était âgé de 81 ans.

Le défunt, qui avait été l'un des 363, était entré au Sénat en 1882 et appartenait au groupe de l'Union républicaine.

La libération de M. Goullé

Paris, 12 janvier. — On se rappelle que M. Goullé, rédacteur à la *Petite République*, avait été condamné, le 12 novembre 1894, par la cour d'assises de la Seine, à deux mois de prison pour outrages au président de la République.

Sa peine expirant ce matin, il sera mis en liberté à la première heure.

Ce soir, un punch d'honneur sera offert à M. Goullé par le comité révolutionnaire central blanquiste dont il fait partie.

Le nouveau cabinet hongrois

Budapesth, 12 janvier. — Le nouveau cabinet hongrois paraît définitivement constitué sur les bases suivantes :

M. le baron Banffy, président du conseil et intérieur :

Agriculture, M. Festetich ;

Ministre *a latere*, baron Josika.

Les ministre sortants du cabinet précédent sont MM. Wekerle, Szilagyi, Kieronimi, Lukacs et le ministre de l'instruction, M. Eoetvoes.

Deux postes, le commerce et l'instruction, sont encore inoccupés dans le nouveau cabinet.

Situation météorologique. — Roubaix, 12 janv.—Hauteur barométrique : 757. Température :

A 7 heures du matin	3 degrés	au-dessous de zéro	
A 1 — du soir	0 —	au-dessus de zéro	
A 5 — —	1 —	au-dessous de zéro	

AVIS. — Les bureaux de renseignements et annonces du « *Journal de Roubaix* » *sont fermés les dimanches et jours fériés.*

LES AVANTAGES DE LA PUBLICITÉ

(TROISIÈME ARTICLE)

En faisant ces jours-ci une comparaison entre l'usage de la publicité, si répandu en Angleterre et en Amérique, et si peu utilisé chez nous, nous n'avons jamais songé à conseiller l'emploi des moyens excentriques et même parfois grotesques dont on se sert là-bas.

Nous voulons surtout préconiser le genre de publicité sérieux, utile et pratique, mis à la portée du commerce et de l'industrie par les journaux quotidiens.

Cette publicité des journaux quotidiens est tellement efficace, des Américains et des Américaines ont si bien compris les résultats qu'elle peut donner que tout récemment encore une Bostonnienne de vingt-trois ans, Miss Annie Londonderry a parié qu'elle ferait le tour du monde en bicyclette n'ayant, au départ, qu'*un sou* en poche.

Une partie de l'engagement est déjà exécutée. Miss Annie est en ce moment à Paris employée au Salon du Cycle.

Voulez-vous savoir maintenant comment elle s'y est prise jusqu'à présent, pour gagner, en même temps, son existence et ses frais de voyage ?

Miss Annie, en vraie Yankee qui connaît bien les ressources offertes par les *Newspapers*, a absolument compté sur le bruit que ne pouvait manquer de faire son pari de 5000 dollars et l'originalité de son mode de locomotion. Le pari tenu, en avant la publicité.

Son accoutrement, d'ailleurs, ne manque pas de cocasserie. Le costume masculin qu'elle porte allègrement est recouvert de *réclames diverses*. Le *Figaro*, en annonçant, lui consacre une colonne de petit texte, en première page, s'il vous plaît; et il nous fait savoir qu'à la suite d'une soirée donnée en son honneur par la princesse Gortchacow, la jeune Américaine a décliné des propositions très avantageuses que lui aurait faites le directeur d'un de nos plus importants Music-Halls.

Enfin, miss Annie collabore, paraît-il, depuis son départ, à plus de vingt revues et journaux américains, auxquels elle a déjà envoyé plusieurs articles sur la capitale française, décrivant nos musées, nos monuments, la façon dont elle a été accueillie ici, racontant avec verve les joies fugitives et les déboires passagers de sa vie nomade.

Il est certain que si Miss Londonderry gagne son pari, ce ne sera pas sans une série d'aventures peut-être tragiques, mais à coup sûr fort mouvementées.

La voilà en route depuis six mois et il y a encore *un bon bout de chemin de Paris à Boston par* l'Orient. Nous renonçons à évaluer le nombre de coups de pédale qu'il lui reste à donner. Mais, encore une fois, si elle réussit, il n'y aura pas de démonstration plus indiscutable de ce que la publicité intelligente peut faire et des résultats qu'elle peut donner.

Quelques essais infructueux ont fait croire que les annonces coûtent plus qu'elles ne rapportent.

Si l'on veut récolter avant semailles, et si, ayant consacré une, deux ou trois fois l'an, quelques pièces de vingt francs à quelques journaux sans lecteurs, on s'attendait à voir la foule assiéger bureaux ou magasins, une déception était inévitable.

Mais consultez les négociants qui font des annonces depuis longtemps, et vous serez convaincus qu'ils ne les auraient pas continuées s'ils n'y avaient pas trouvé profit.

La publicité rapporte toujours au delà de ce qu'elle a pu coûter. Une seule affaire amenée par l'annonce paie le plus souvent, comme bénéfices des mois entiers de publicité.

Et quand l'effet total n'est pas immédiat, il n'est pas moins réel : il a un retentissement lointain dans l'avenir. Il ne faut pas voir que l'acheteur du premier jour, mais aussi les clients du lendemain. La dépense de publicité doit être considérée comme étant en partie une dépense d'établissement de frais généraux, dont le profit durable ira sans cesse s'agrandissant.

On fait exécuter dans son magasin, dans son établissement de commerce, des travaux d'embellissement de toute nature : est-ce qu'on a la prétention de rentrer dans les frais dans les vingt-quatre heures ? Et cependant, voilà des dépenses, qui, sans la publicité, puissante génératrice des affaires, sont, en grande partie, frappées de stérilité.

Dans un prochain article, nous démontrerons que s'il y a plusieurs moyens de faire de la publicité : *enseignes, prospectus, affiches, albums*, publications spéciales, expositions, tous très bon d'ailleurs, il en est un qui les prime tous : c'est l'annonce dans les journaux et surtout dans les journaux quotidiens à grands tirages.

CAUSERIE

SUR

L'ÉDUCATION DE L'ENFANCE

X

Du caractère

Il me semble que le caractère est à l'âme ce que la physionomie est au corps. Aussi définit-on le caractère, tout ce qui, au point de vue de l'esprit et du cœur, distingue les hommes les uns des autres.

Les caractères varient à l'infini. Je ne puis mieux les comparer qu'aux couleurs primitives qui produisent, par leur mélange, des nuances sans nombre.

Il y a des caractères mous, énergiques, dissimulés, ouverts, gais, tristes, sombres, etc. Mais parce qu'on désigne généralement les caractères par leur qualité dominante, bonne ou mauvaise, il ne faut pas croire qu'elle ne se trouve pas unie à une foule d'autres qui la modifient plus ou moins. Comme il y a des tons dans le rouge, le bleu, le jaune, il y en a aussi dans les caractères légers, sérieux et autres. Deux hommes ne sont pas gais absolument de la même manière comme deux figures n'ont jamais en tout une exacte ressemblance.

Un champ de blé est un champ de blé, ce qui n'empêche pas d'y trouver souvent des plantes utiles, comme la mâche ou doucette que nous mangeons en salade (1), la fumeterre que nous prenons en infusion contre les maux de tête; la nielle, le bluet, le coquelicot, qui ne plaisent qu'aux yeux; la folle avoine (2), l'ivraie, qui font le désespoir du laboureur. Et dans les champs en friche où foisonnent les chardons, il pousse toujours un peu d'herbe dont les moutons se repaissent.

Il va sans dire que nous nous hornerons, dans cette étude difficile, à passer en revue les caractères les plus saillants, pour éviter des redites qui fatigueraient inutilement nos lecteurs. Les philosophes pourront critiquer nos définitions; nous n'avons, nous, qu'un but, c'est avant tout d'être compris pour être utile.

XI

Caractère mou, indolent, insouciant

Pour qui veut aller au fond des choses, ces trois caractères, pour avoir des traits communs, n'en sont pas moins fort différents.

Le caractère mou est celui qui manque de ressort; c'est une sorte de limace qui aime le repos et que le besoin ou la peur obligent seule à se traîner lentement. Tout effort l'effraie, tout obstacle le rebute ; il ne sait pas vouloir. C'est affaire de tempérament et aussi d'éducation. Ce n'est pas un paresseux, comme on serait tenté de le croire, et il n'est pas impossible de lui donner l'énergie qui lui manque.

Si la mollesse tient au tempérament, il faut de bonne heure imposer à l'enfant une tâche courte et facile, et l'obliger à s'en acquitter promptement. La tâche terminée, on lui en donne une autre, on lui laissant quelque répit si on le juge nécessaire. Ne le laissez pas trop longtemps au lit ni assis sur une chaise : faites-le courir, sauter, danser à la corde, jouer à la balle, au volant, aux barres. Secouez de toutes les façons cette nature inerte, ces muscles endormis, ces nerfs qui sommeillent. Ne croyez guère à sa prétendue fatigue ; ne vous laissez pas attendrir par ses larmes; les natures molles en versent facilement, comme ces ivrognesses qui pleurent à volonté le genièvre qu'elles ont absorbé.

(1) Salade verte.
(2) Ravéron.

Mais la mollesse tient bien plus souvent à la faiblesse maternelle qu'au tempérament. On couvre les enfants au-delà du besoin, on les sert sur leur chaise on les porte et on les traîne en voiture quand ils pourraient marcher, on les laisse au lit autant qu'ils le veulent; et c'est à peine s'ils se lèvent assez tôt pour se rendre à l'école.

Rien n'amollit comme de caresser trop longtemps son oreiller. J'ai connu, dans ma jeunesse, un architecte de talent, fort solide gaillard, qui ne savait pas se lever; il finit par passer ses journées au lit, y mangeant, y fumant. Eh bien! le corps et l'intelligence y ont sombré ; il devint une manière d'imbécile, finit par ne savoir plus se tenir debout; il mourut à quarante ans !

Et ne croyez pas, mes amis, que ces caractères mous ne vous causeront pas d'autres ennuis : ils se réveilleront tout à coup quand sonnera l'heure des passions, et vous avez fort à craindre de les trouver un beau jour buveurs et débauchés. Ils demanderont à la surexcitation l'énergie qui leur manque, et ne l'emploieront qu'au mal, incapables qu'ils seront de résister aux mauvais conseils et aux mauvais exemples. Ne dites pas : Ce sont de bons enfants, parce qu'ils n'ont pas le courage de se fâcher; ce sont des volcans endormis, dont le réveil peut être terrible pour eux et pour vous.

XII

Le caractère *indolent* est celui que ne peuvent émouvoir la plupart des choses auxquelles les autres s'intéressent. Il tient beaucoup du caractère mou mais il nous semble en différer en ce qu'il est parfois capable d'efforts énergiques mais de peu de durée.

Ce que nous avons dit de la manière de combattre les caractères mous peut lui être appliqué. Nous ajouterons qu'il faut rechercher soigneusement les choses qui lui plaisent et l'exciter à s'y livrer ; mais en même temps, il faut distinguer parmi celles auxquelles il semble indifférent, celles dont on peut lui faire sentir l'utilité et l'amener, à s'y adonner. Quant aux autres, il faut user de son autorité pour qu'il les accomplisse quand on les lui commande.

XIII

Le caractère *insouciant* est celui que rien ne touche ni n'émeut. Ici encore il faut causer fréquemment avec l'enfant, ne pas se lasser de lui faire toucher du doigt l'utilité des choses qu'on veut lui faire faire. Les parents attentifs peuvent trouver fréquemment l'occasion de montrer à l'enfant le tort qu'il leur fait et qu'il se fait à lui-même par sa mollesse, son indolance ou son insouciance. Vous l'avez chargé de surveiller le lait qui est sur le feu. Il le laisse *s'enfuir*, ce qui arrive quand il n'est pas trop baptisé : — ne vous fâchez pas, mais faites-le déjeuner à sec, malgré ses cris et ses pleurs. Il n'a fait aucun effort pendant la semaine, privez-le de sortir le dimanche, ou infligez-lui tout autre châtiment auquel il soit sensible. Sachez au besoin vous consigner vous-mêmes ; pour peu qu'il ait de cœur, il regrettera sa faute, plus que s'il était seul puni.

N'allez pas trop vite, du reste, ne multipliez pas les punitions pour ne les point émousser; prenez l'enfant dans ses bons moments, causez avec lui amicalement, amenez-le doucement à reconnaître ses torts, à prendre une bonne résolution, à prier Dieu de le corriger. Sans doute, il pourra se faire qu'il oublie un quart d'heure après : à qui cela n'arrive-t-il pas ? rappelez-lui sa résolution et tâchez qu'il la renouvelle; tenez bon surtout, non pas un jour, ni un mois, ni une année, mais aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Ne vous découragez pas, ne désespérez pas : ce serait votre malheur et celui de l'enfant. La persévérance opère des merveilles sur les natures les plus rétives.

XIV

Caractère sournois, dissimulé

Voilà des individus de fort mauvaise mine et dont il n'est pas commode d'avoir raison. Ils ne se distinguent guère l'un de l'autre et nous les réunirons dans ce paragraphe.

Tous deux sont hypocrites, cachent parfois sous une belle apparence leurs desseins, leurs sentiments et font comme on dit, leurs coups en traître. Ils sont peu sensibles à l'affection, à la reconnaissance, ce sont des chats toujours en quête d'une proie et qui ne craignent que le fouet. Ils jouent avec leurs frères et sœurs comme le chat avec la souris, pour les faire souffrir. Comme ils ne sont pas aimables, ils ne sont pas aimés, deviennent jaloux, envieux, haineux : Leur demandez vous compte de ce qu'ils ont fait, ils mentent effrontément ou bien ne répondent pas.

Que faire avec de telles natures ?

J'avoue que je suis quelque peu embarrassé pour répondre : voici toutefois ce que j'ai vu de mieux.

Le point capital est de s'attacher à leur prouver que, malgré leur caractère, on les aime autant que les autres. C'est un devoir d'ailleurs.

— Est-ce que les parents qui ont le cœur bien placé aiment moins leurs enfants estropiés ou maladifs que leurs frères et sœurs, malgré le surcroît de soins et de dépenses qu'ils exigent ? Ayons la même commisération pour les infirmités de l'âme que pour celles du corps, et comme nous ne demandons pas aux boiteux de courir aussi vite que ceux qui ont de bonnes jambes, ne demandons pas non plus à ces malheureux caractères d'être aussi aimables que les autres, d'autant plus qu'on ne redresse guère une jambe et qu'on peut redresser le cœur.

Je conviens qu'il faut ici beaucoup de tact, beaucoup de calme et beaucoup de fermeté et d'empire sur soi-même. Il faut savoir fermer les yeux bien souvent et ne reprendre les enfants que quand on est sûr du fait qu'on leur reproche. On est trop enclin à les accuser de tout ce qui se fait de mal dans la maison. C'est ce qu'il faut éviter : sans doute il y a des actes de méchanceté évidente qu'il faut parfois corriger sévèrement, s'ils s'obstinent à les nier ; mais en général ne les privez pas du repas ordinaire, sous prétexte de châtiment. Ils n'y verraient qu'une preuve du peu d'affection que vous avez pour eux, ce qui aggraverait le mal.

Et puis ces enfants, si méchants qu'ils soient, ont des éclaircies de raison; il faut savoir en profiter pour causer amicalement avec eux. Parlez-leur alors en particulier, non de leurs frères et sœurs, mais d'un voisin, d'un camarade que tout le monde aime; demandez-lui s'il ne serait pas heureux de lui ressembler, et amenez-le tout doucement à vous faire ses petites confidences, à faire un effort pour se corriger; dites lui combien vous serez heureux s'il ne mentait plus, s'il vous avouait ses petites fautes, que vous n'auriez plus besoin alors de le punir. Ne lui demandez qu'un petit effort, un peu de bonne volonté; revenez sur ce sujet chaque fois que l'occasion s'en présentera et surtout priez pour lui et faites le prier. Si vous pouvez l'amener là, il est à peu près sauvé.

Mais ne vous faites pas d'illusion ; il aura des rechutes, et parfois, après quelques semaines, quelques mois de bonne conduite, alors que vous vous réjouirez du changement qui s'est opéré en lui, vous verrez refleurir tout à coup ses défauts, comme ces chardons que l'on a coupés et qui reparaissent avec plusieurs tiges au lieu d'une seule. — Ayez courage et reprenez votre œuvre. Est-ce que s'il était guéri d'une grave maladie, vous refuseriez de le soigner si la maladie reparaissait ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! encore une fois, traitez l'âme avec la même sollicitude que le corps.

Enfin, ne tolérez jamais que ses frères et sœurs ni personne lui rappellent ses fautes passées ; faites-les-leur oublier et se réjouir sincèrement de son changement de caractère. Sans cette précaution, il lui serait difficile de persévérer.

(*A suivre*). ALEXANDRE FAIDHERBE.

REMÈDE A LA LAIDEUR

Aussiez-vous le teint noir, jaune, vert, indigo,
Ne vous désolez pas, et pour si peu de chose,
Vous aurez la fraîcheur du lis et de la rose,
Si vous vous savonnez tous les jours au Congo.

J. Serpolet, au Savonnier Victor Vaissier.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

L'hiver, s'annonce rigoureux. Le froid est vif, et déjà le Refuge de Nuit et la Bouchée de pain regorgent de monde. Des enfants, de pauvres femmes, des hommes se présentent, chaque jour, plus nombreux que jamais, dans cet établissement hospitalier, où tout le monde est bien accueilli et où les pauvres reçoivent, en outre de la nourriture, des vêtements souvent, un subside quelquefois.

Fort heureusement, nous n'avons pas eu encore à enregistrer, comme l'an dernier, à pareille époque, des morts causées par le froid et par la faim. Nous souhaitons que l'hiver entier se passe sans faire de victimes; mais, pour qu'il en soit ainsi, il faut que chacun, dans la mesure de ses moyens, apporte son obole aux œuvres dont le but est de soulager les misèreux. Combien de ceux-là se sont donné la mort, parce qu'il ne leur était pas possible de se procurer un morceau de pain ! Combien d'autres, s'ils avaient eu un gîte pour une nuit, ne se seraient pas rendus coupables d'attaques nocturnes, ou n'auraient pas commis les nombreux vols que nous avons eu à signaler !

Si peu de chose aurait suffi, pourtant, pour empêcher de semblables évènements !

Ce n'est pas que la charité fasse défaut cependant : les œuvres catholiques, le Refuge de nuit, l'œuvre de la Bouchée de pain, comme la charité privée, font des merveilles. Mais la misère est si grande ! les souffrances sont si générales, qu'il est de toute nécessité de redoubler de générosité.

Dans les gardes-robes se trouvent des vêtements que l'on ne portera jamais plus ; dans les greniers, de vieux matelas, des couvertures, des chaussures moisissent . . Tous ces objets, qui n'ont plus d'emploi ni de valeur aux yeux de ceux qui les possèdent, seront bien accueillis par les œuvres charitables, feront des heureux, et empêcheront bien des crimes de se commettre. A. O.

La canalisation des eaux de la Lys. — *Rupture d'un tuyau, place de la Gare.* Des infiltrations se produisaient, depuis plusieurs jours déjà, sous le lit du ruisseau qui traverse la place de la Gare, et relie les deux tronçons de la rue de l'Alma.

Cette inondation à jet continu, qui prenait son origine dans une fêlure d'un des tuyaux de la canalisation des eaux de la Lys, avait fini par former, en face de la station des voitures, une large mare congelée, gênante et même dangereuse pour la circulation.

Dans la matinée de samedi, une équipe d'ouvriers s'est occupée d'aveugler provisoirement la fuite, en attendant le remplacement du bout de tuyau avarié

L'élection des conseillers prud'hommes ouvriers. — L'*